

Rencontres Radicales

Formation aux dialogues critiques sur le racisme

18 – 20 février 2022

Formatrices

Manal Altamimi, psychologue et psychanalyste, et Tal Dor, sociologue et pédagogue critique, travaillent en binôme depuis près de 20 ans dans la facilitation de rencontres radicales dans des contextes (post)coloniaux. Leur travail s'est enrichi au fil du temps par la pratique, mais également à travers de la recherche dans leurs domaines respectifs. Elles ont co-dirigé, avec Nacira Guénif-Souilamas, un ouvrage collectif qui vise à donner voix ensemble aux militant·e·s et aux théories, engageant un dialogue qui offre un répertoire d'actions et de réflexions puissant et décapant au confluent du féminisme, de l'analyse de la colonialité et d'une radicalité revendiquée : **Rencontres radicales : Pour des dialogues féministes décoloniaux**, [aux éditions Cambourakis](#). Formatrices de l'ensemble du groupe, Manal Altamimi se situe comme racisée et Tal Dor comme blanche. Positionnées ainsi dans les dynamiques de domination coloniales, leur présence n'est donc ni neutre ni objective mais située.

Formation

La formation aux dialogues critiques sur le racisme s'adresse aux personnes œuvrant dans des milieux professionnels, associatifs, militants et éducatifs, à la recherche d'outils leur permettant d'aborder, d'affronter, d'analyser et de transformer des situations de racisme, d'explorer et de construire leurs positions politiques ainsi que de développer leur propre compréhension et connaissance des mécanismes de domination à l'œuvre. Suivant une approche féministe décoloniale, cette formation sera attentive à l'imbrication du racisme avec les autres oppressions systémiques telles que le sexisme.

La formation se déroule au sein d'un groupe restreint composé des personnes premier·ère·s concerné·e·s par le racisme ainsi que des personnes situées dans le groupe hégémonique. Elle consiste à ménager, avec les participant·e·s, l'espace d'un dialogue sur les formes de domination et d'oppressions systémiques en face à face et en toute ouverture. Elle est conduite en binôme par des formatrices situées elles-mêmes dans ces groupes.

Dans notre travail, nous considérons le groupe comme une sorte de microcosme de la réalité extérieure. De ce fait, partant de l'observation de ce qui se passe dans le groupe, les participant·e·s vont pouvoir prendre conscience de la réalité des oppressions systémiques, et par conséquent accéder à une rencontre radicale avec soi et avec l'autre. La rencontre de groupe se veut donc un espace d'apprentissage sur les structures profondes de racisme. Elle se veut également, en tant que processus, un vecteur de transformation personnelle/politique de la conscience. De plus, nous partons du postulat que le racisme - et plus généralement les dynamiques d'oppression coloniales - se (re)produisent, non pas au niveau interpersonnel, mais au niveau des rapports entre groupes, c'est-à-dire aux niveaux social et politique. Dans ce cadre, nous nous intéressons à la question de l'identité sociale que nous comprenons, non pas comme un fait donné, mais comme une construction dynamique qui émerge d'une rencontre entre sujets et

structures sociales. Soulignons, au passage, que si les interactions et les processus que nous examinons au cours de la rencontre sont de nature collective, la transformation, en définitive, est personnelle et se produit par suite de ce qui se passe dans le groupe et entre les groupes.

Ainsi, à travers un dialogue critique attentif à la reproduction des formes de domination au sein du groupe, les participant·e·s vont pouvoir interroger leur position dans le collectif, et se donner à la praxis de libération, c'est à dire à un va-et-vient entre action et réflexion pour forger leurs propres outils d'émancipation et de poursuite de leur humanité. L'action dans le cadre de la rencontre c'est la prise de parole. Les participant·e·s sont alors invité·e·s à s'exprimer librement en ayant un regard critique chacun·e sur soi et sur le(s) groupe(s) dont i·elle est membre. Pour stimuler les discussions, les formatrices, tout en accompagnant ce processus, proposent, à certains moments, des activités à thématiques variées. Les discussions en groupe ont lieu à deux niveaux : plénier et « entre-soi ». Dans l'entre-soi, le groupe racisé se réunit avec la formatrice qui se situe comme racisée, et le groupe hégémonique avec la formatrice qui se situe comme blanche.

Il convient enfin de noter qu'un tel processus est parfois douloureux parce qu'il implique de se dégager d'une situation familière et d'une réalité stable et claire, aussi affreuse soit-elle ; mais ce processus est aussi plein d'espoir pour un avenir meilleur.

La formation se déroule sur trois jours, de 9h à 18h avec une pause déjeuner et des moments informels. Pendant la durée de la formation, les participant·e·s, ainsi que les formatrices, observent quatre règles fondamentales :

1. Temps et espace. La rencontre est divisée en unités temporelles avec une durée déterminée pour chaque session. Ceci est valable pour les deux niveaux de rencontre à savoir plénier et « entre soi ». Ces deux formats, plénier et « entre soi », se déroulent chacun en cercle dans la même pièce tout au long de la formation.
2. Action. Comme nous l'avons indiqué, l'action dans le cadre de la rencontre c'est la prise de parole. C'est pour cela qu'il importe d'observer cette règle fondamentale de libre parole ou expression.
3. Abstinence. Les formatrices s'abstiennent d'avoir des conversations privées ou de partager des repas avec les participant.e.s pendant la durée de la formation. Nous encourageons les participant·e·s à ramener au groupe les sujets qu'i·elles souhaitent aborder.
4. Discrétion. Cette règle s'applique autant aux formatrices qu'aux participant·e·s. Elle participe à rendre l'espace de la rencontre plus sécurisant. Chacun·e est libre de raconter sa propre expérience par rapport à ce qui se passe dans le groupe mais est invité·e à le faire en protégeant l'anonymat des personnes concernées.

Observation

La facilitation de rencontres radicales est un métier et une praxis, nécessitant formation et entraînement. Étant les seules professionnelles qui pratiquent ce type de rencontres en France, notre ambition est de mettre en place une formation de formateur.trice.s d'ici 2023. Pour ce faire, il est indispensable de commencer par composer une équipe qui pourra porter ce projet. Or, pour rester cohérent avec l'esprit des rencontres radicales, nous considérons qu'il est indispensable que les membres de cette équipe soient initiés à ce travail, en tant que praxis, et ce en alternant participation et observation.

C'est dans ce cadre là que les rencontres seront observées par notre collègue Mathilde Azzouz qui s'est jointe à nous depuis près d'un an. Pendant la formation, Mathilde ne participera pas au groupe, elle se mettra à l'écart, tout en respectant les règles mentionnées ci-dessus. Ses observations seront centrées sur les dynamiques groupales et non sur les personnes. La confidentialité et l'anonymat seront parfaitement respectés.